



#insomnies

Les errances nocturnes de l'écrivain Ann Scott sur Twitter.

Dieu déteste les pédés. Être chanteuse de folk-blues n'est visiblement plus un gage de sensibilité compassionnelle hors normes, bien joué **Michelle Shocked**. Être doté d'une des voix les plus sexy du cinéma *british* sert aussi désormais à s'inquiéter de voir le mariage gay légaliser l'inceste de pères en fils, merci **Jeremy Irons**. Il y a trente ans, on bénissait **Fabrice Emaer** d'avoir consacré sa vie à rendre nos nuits somptueuses, aujourd'hui certains tweets suggèrent aux homos de « se faire soigner ou de se préparer à se faire gazer au Zyklon B »... Dans un registre plus léger, le retweet massif des pubs eCigs de **Stephen Dorff** et de **Courtney Love** laisse aussi songeur : le premier, filmé en noir et blanc pour invoquer les dieux de la coolitude, déambule sur une plage en expliquant que devenir mature équivaut à fumer un morceau de plastique au lieu d'arrêter ; la seconde donne dans la rébellion édulcorée en balançant le mot *fucking* plantée dans le vestibule d'un vaste hôtel particulier – et l'un comme l'autre, relançant étrangement le concept banni des stars faisant la réclame de marques de cigarettes, insiste sur la liberté retrouvée face à la tyrannie des non-fumeurs, oubliant de délivrer le message principal, à savoir que la cigarette électronique ne tue pas. Entre la menace thermonucléaire de **Kim Jong-un** et l'exhumation de la dépouille de **Neruda**, **Jay-Z** et **Beyoncé** ont fêté leurs cinq ans de mariage à Cuba malgré l'embargo, **Ray J** chante qu'il s'est tapé **Kim Kardashian** le premier, **Perez Hilton** est devenu père, **Lindsay Lohan** entame une nouvelle réhab, la moitié des followers de **Justin Bieber** serait des spams, faisant passer de 37 millions à 17 le nombre de personnes qui supportent de le voir singer **Elvis** sur scène – et tout cela rendrait presque essentiel de ne rater aucun des tweets humanitaires de **Ben Affleck**. La *Twit Lit* (écriture) que publie *The Guardian* met tristement en avant les carences stylistiques de bon nombre d'auteurs de best-sellers, pendant que **Joyce**

Carol Oates continue d'être l'écrivain le plus pertinent sur Twitter, exemple : « **James Joyce** se serait-il investi de manière aussi obsessionnelle et interminable dans l'écriture d'*Ulysse* si sa publication avait dû se limiter à un simple eBook dénué de la moindre présence ontologique ? » Quant au mot **Hubot**, apparu quelques heures après le lancement de la série *Real Humans*, il a fait se sentir complètement hors du coup quand on n'avait pas allumé sa télé ce soir-là, ce qui est sans doute le comble de l'embarras sur un réseau social. L'époque où tweeter consistait à poster une photo de son Big Mac non recoloré en bleu via Instagram était finalement plus pop que celle où tout le monde a un avis sur le parcours de **Margaret Thatcher** et, quand le désir de conformité l'emporte à ce point, la question est : si les réseaux sociaux n'avaient pas été inventés, se serait-on mis un jour à se comporter dans la vraie vie comme on se conduit dans le virtuel ? Imaginez des millions de gens dans les rames de métro, le matin, en train de réciter tout haut les dépêches entendues sur France Info. Ou des hordes cheminer sur les boulevards munies de pancartes qui indiqueraient ce qu'elles pensent de ce qu'elles ont lu ou vu. Ou des queues ininterrompues devant les urgences pour se faire soigner des coups reçus quand les avis divergent. Pandémie cauchemardesque ? C'est pourtant ce qui a lieu chaque jour sur Internet avec une telle application que ça ne paraît en rien virtuel. À contre-courant, la page de **Kanye West** ne comporte plus qu'une demi-douzaine de tweets, chacun d'un seul mot, et s'il y a quelque chose à saluer dans cette formule minimaliste, même si elle peut être perçue comme une énième posture mégalomane, c'est l'absence de nécessité d'essayer de faire tenir une phrase entière dans cent quarante caractères. Les meilleurs graffiti sur les murs des toilettes des gares n'ont jamais été des phrases à rallonges et, parfois, la nuit, quand la rhétorique étouffante de la journée s'est enfin estompée

et que seules défilent quelques bribes insomniaques, je me dis que le tweet du futur ne devrait plus comporter qu'un mot ou deux. Bien sûr, ça provoquerait un krack du commentaire devenu si indispensable aux médias, aux marques et autres services de renseignements, mais ces nano-tweets avant-gardistes deviendraient des trésors narratifs dont le mystère et le charme feraient peut-être rêver comme les haïkus au temps du Japon ancien. ●

Dernier roman :

À la folle jeunesse, éditions Stock.

Twitter : @scott_ann